

Pratiques artistiques et pensées décoloniales

Mise en perspective avec la question kurde

Dilan Kılıç
2024

On nous répète,

(on sait comme c'est chiant les répétitions)

On nous répète encore et

Encore les mêmes choses

Quel prénom surprenant

Mais tu viens d'où ?

Ces cheveux, vraiment magnifiques

T'es musulmane ?

Alors oui on vient de se rencontrer, là, c'est trop rapide.
Est-ce que dès que tu rencontres quelqu'un,
tu l'embrasses sur la bouche
avant même de sentir
si elle en aurait aussi envie ?

Parler de mon identité et faire l'historique de toute ma famille c'est la même chose que toucher mes lèvres alors que je te connais pas.

Pourquoi tu devrais connaître l'implication politique de mon grand-père, le prénom de ma grand-mère, si ma tante est voilée, si mon frère mange du porc, si nous aussi on coupe la tête des moutons alors que je sais même pas si j'ai envie de te parler ?

Toutes ces questions-là, elles me donnent pas envie de te connaître.

Et là voilà je passe pour la personne intolérante, qui juge vite, cruelle...

Mais moi je les connais les gens comme toi, je les connais trop bien. Tu m'ennuies.

Je peux plus t'assumer, je peux plus te sourire
et te répondre poliment.
Je peux plus en fait, vraiment.

On peut pas se nourrir tous les jours d'une salade
sèche de la coop.

On connaît l'emballage,
on connaît le goût standard
y a juste le coût qui change.

Tu me coûtes, trop cher.

J'vais pas prendre un crédit pour essayer tes dettes.

Quand tu rentres chez moi,
enlève tes chaussures,
j'aimerais bien arrêter de te le dire.
C'est une marque de respect.
On salit pas la maison des gens comme ça.
Y a des traces qui restent.

On peut pas partager la même addition,
prends un risque pour une fois,
paie tout.

Si tu sais pas, tu sais pas, dis le que tu sais pas.

C'est pas ton expérience touristique qui va raconter
quoi que ce soit sur ma vie.

Là non plus je vais pas te sourire et acquiescer.

Je vais pas te féliciter parce que tu sais dire bonjour
dans une autre langue que l'allemand. Garde tout ça
pour impressionner tes ami.e.s.x, quand vous man-
gerez tous.tes.x ensemble des falafels dégueulasses
de la coop. STP garde ça pour tes dîners où tu feras
goûter ce piment si piquant. On va arrêter de faire
semblant, on n'a pas la même capacité à accepter les
choses qui brûlent dans nos bouches. Déjà que tu as
touché mes lèvres alors que j'ai jamais dit oui.

Viens-on fait un face à face

Laisse-moi pour une fois te dire tout ce que je pense

Oui on sait, c'est pas ça que tu voulais dire

Sauf que je m'en fous des mots que tu utilises,
quand on comprend, on comprend.

On sait reconnaître la neige, même depuis de-
dans je sais que dehors il fait froid, pas besoin
de sortir pour le savoir.

Ouais c'est pas juste

tu vas prendre pour tous les autres

Obligé, parce que je sais que je suis pas la seule à qui
t'as touché les lèvres sans demander

« (...) la pensée décoloniale, elle, n'a jamais été aussi puissante, s'insérant dans tous les espaces de production de sens : les sciences politiques, la philosophie, les médias, la littérature, les beaux-arts, la musique, le cinéma...Partout la pensée décoloniale se déploie, s'affine, s'éprouve, se corrige et se complexifie. Partout, elle fait œuvre de vie. Et cette vie-là, nul ne peut la dissoudre par décret ni l'empêcher de faire vibrer d'un espoir tenace l'esprit de millions de postcolonisés ainsi rendus à leur dignité. »

L. Yousfi

Futurités

Alors que des discussions sont en cours pour clarifier les différences entre l'AfroFuturisme et l'AfricanFuturisme, et que divers travaux ont émergé récemment explorant l'idée d'ArabFuturisme, comment pourrait-on étendre cette vision à d'autres communautés artistiques ? En décrivant d'abord les courants susmentionnés, j'espère pouvoir mettre en évidence les caractéristiques de ceux-ci afin de rêver à son expansion vers la communauté artistique kurde.

Il est essentiel de prendre un premier aperçu de la création artistique contemporaine au sein de la sphère kurde afin de saisir son positionnement actuel. En examinant également l'expression artistique au sein de la diaspora, nous pouvons alors nous interroger sur la possibilité d'un KurdFuturisme, et le cas échéant, comment cela pourrait se concrétiser. Enfin, il est important de comprendre les raisons pour lesquelles une telle perspective n'existe peut-être pas encore.

Le terme AfroFuturisme est apparu pour la première fois dans «Black to the Future» en 1993, un essai écrit par l'Américain Mark Dery¹. Il s'agit à la fois d'une esthétique et d'une philosophie qui explore la science et la technologie se mêlant à la culture traditionnelle du continent africain dépeinte par la diaspora afro-américaine. Il s'agit d'une réflexion sur la réappropriation de la science et de la technologie par les groupes marginalisés pour en faire des outils de résistance. L'Afrofuturisme spéculé, par exemple, sur des scénarios parallèles, sur ce que serait le présent si ;

la colonisation n'avait pas eu lieu ?

les peuples du continent africain n'auraient pas subi l'esclavage ? le continent africain n'aurait pas été pillé de ces ressources ?

Ce courant est visible dans différents médiums, tels que la musique, le cinéma, la littérature et les arts visuels. L'Afrofuturisme n'est pas seulement tourné vers le passé mais imagine un futur, il envisage l'avenir des Afro-descendants, c'est avant tout un outil esthétique et émancipateur. L'une des figures les plus célèbres de ce mouvement est sans doute

¹FabrikZeitung, Mark Dery, «Black to the Future : Afrofuturism (3.0)», février 2016, pp.3-7

Sun Ra¹, compositeur imprégné d'une «philosophie cosmique». En 1972, il coécrit et signe la bande originale de «Space is the Place», un film souvent considéré comme un précurseur de l'AfroFutursim. Sun Ra fait partie d'une scène avant-gardiste et publiera plusieurs manifestes où il développera sa pensée, et qui inspire encore aujourd'hui de nombreux artistes. La très célèbre Janelle Monáe² peut sans doute être considérée comme l'une des descendantes de sa pensée, apportant cependant une ressource supplémentaire, un féminisme noir et une approche Queer.

En 2019, Nnedi Okorafor³, auteur de science-fiction d'origine Nigériane et Américaine, jette un regard différent sur l'Afrofuturisme et parle plutôt d'AfricanFuturism et d'Africanjuuist pour parler de son travail. Elle formule plusieurs critiques à l'encontre de l'Afrofuturisme, notamment qu'il émane d'un contexte occidental (américain). De son point de vue, l'AfricanFuturism est directement enraciné et émane des différentes cultures du continent Africain. Il prend en compte la multiplicité des cultures et aborde également les questions liées au postcolonialisme. L'AfricanFuturisme s'oriente nettement vers les problématiques politiques liées au continent africain. Les réflexions sur les arts et le futur associé aux Afro-descendants et à l'Afrique sont profondes, visant à élaborer des codes affranchis de l'influence occidentale. Plus important encore, ces réflexions cherchent à transcender les oppressions passées et présentes subies par la communauté noire.

1 Black Music Research Journal, J. Griffith Rollefson, The «Robot Voodoo Power» Thesis : Afrofuturism and Anti-Anti- Essentialism from Sun Ra to Kool Keith, 2008, pp. 83-109.

2 Afrofuturism 2.0, The Rise of Astro-Blackness, Grace D. Gipson, «Afrofuturism's Musical Princess Janelle Monáe : Psychedelic Soul Message-Music Infused with a Sci-Fi Twist», 2016, pp.91-108

3 Archive.today, Nnedimma Nkemdili Okorafor, «Africanfuturism Defined», octobre 2019, <https://archive.ph/20210211212526/https://nnedi.blogspot.com/2019/10/africanfuturism-define>

Il est difficile de dater l'émergence de l'Arabfuturisme, voire de le théoriser. Un article écrit par Perwana Nazif¹ permet de mieux comprendre le phénomène. Larissa Sansour et Sulāïman Majali sont les deux artistes qu'elle sollicite.

Sansour est une artiste palestinienne qui utilise les codes de la science-fiction pour comprendre l'histoire de la Palestine. C'est à partir d'un axe futuriste qu'elle voit de nouvelles perspectives narratives pour parler du même sujet. Elle explique pourquoi elle utilise ces codes : «J'essaie de créer des scénarios où le Palestinien n'est plus la victime, mais jouit au contraire du même pouvoir que n'importe qui d'autre dans notre monde axé sur les médias et le divertissement»². La qualité émancipatrice de sa pratique, Sansour ne la décrit pas comme faisant partie de l'Arabfuturisme. Le refus de Sansour de définir ou même d'être associée à l'Arabfuturisme est compréhensible, tout comme l'est l'impossibilité de définir correctement l'Arabfuturisme lui-même. Sulāïman Majali clarifie ce point : « Parce que définir, c'est conquérir, c'est une manière d'y faire face, de créer des versions ambiguës de soi-même, c'est l'acte politique le plus subversif que nous puissions accomplir.»³.

Définir serait donc une façon de coloniser. L'idéologie -Futurisme, qu'il s'agisse de l'Afrofuturisme, de l'AfricanFuturisme ou de l'Arabfuturisme, est précisément une réaction à celle-ci, on peut parler d'une pratique décoloniale au cœur de la pratique artistique. Il met également l'accent sur la notion de race. C'est une démarche active qui permet de dépasser un présent paralysant.

1 The Quietus, Perwana Nazif, «Arabfuturism : Science-Fiction & Alternate Realities in the Arab World», 2018, <https://thequietus.com/articles/24088-arabfuturism>

2 Contemporary Practice, Wafa Gabsi, « «Fiction and Art practice» Interview with Larissa Sansour «A Space Exodus» », (?), p.115, <http://www.contemporarypractices.net/artistsessay/Fiction%20and%20Art%20practice.pdf>

3The Quietus, Perwana Nazif, «Arabfuturism : Science-Fiction & Alternate Realities in the Arab World», 2018, <https://thequietus.com/articles/24088-arabfuturism>

Mon intérêt dans cette recherche est de comprendre si cette façon de produire du contenu artistique peut être transposée à d'autres communautés et plus spécifiquement à la communauté kurde.

Peut-on envisager l'existence d'un KurdFuturisme, en prenant en considération son absence jusqu'à présent ?

La question kurde est éminemment vaste, notamment en raison de l'absence d'homogénéité, étant donné que sa population est répartie entre différents pays, principalement en Syrie, en Iran, en Irak et en Turquie. La politique de répression et d'assimilation exercée sur la population Kurde est présente dans tous les cas, mais elle s'exprime de différentes manières en fonction du contexte politique du pays dans lequel elle réside.

Avant même de penser à un axe -futuriste dans la production artistique kurde, il est sans doute important de jeter un regard sur la pratique artistique actuelle dans son ensemble. La communauté Kurde de Turquie ainsi que la diaspora qui en émane sont les champs sur lesquels je porterai plus particulièrement mon attention. La Turquie telle que nous la connaissons aujourd'hui a été formée en 1923, depuis sa création la population kurde n'a pas été prise en compte, au contraire toujours pénalisée et discriminée. En effet, l'identité kurde est criminalisée et fait l'objet d'une politique anti-Kurde et assimilationniste extrêmement virulente. Le droit de parler kurde ou de l'utiliser dans n'importe quel média est absolument interdit jusqu'au début des années 90. Aujourd'hui, bien que toléré (variable selon le contexte), il n'est pas neutre de l'utiliser. Le Parti démocratique des peuples (HDP), un parti politique en faveur des minorités, situé à l'extrême gauche de l'échiquier politique et engagé dans la promotion de l'égalité des genres en Turquie, aspire à l'inclusion de la langue kurde parmi les langues officielles du pays. Cette démarche vise à encourager l'éducation de la langue kurde, combattre son déclin et promouvoir l'acceptation de l'identité kurde.

Sans surprise, cette demande est reçue comme une atteinte à l'intégrité de la république turque. Depuis le HDP a été dissout, car décrit comme la vitrine du PKK, une organisation qualifiée de terroriste par l'État turc mais aussi par la plupart des pays de l'Union européenne. Un conflit armé oppose depuis les années 1980 l'État turc au PKK, le Parti des travailleurs du Kurdistan.

Le nombre de morts liés au conflit kurde en Turquie est difficile à déterminer de manière précise en raison de la complexité et de la durée du conflit, ainsi que des différentes phases qu'il a traversées certaines estimations par de 40 000 personnes ayant perdu la vie et au moins 1 millions de kurde auraient été déplacés¹. La violence déployée par l'État turc contre la population civile Kurde intervient à tous les niveaux et nous sommes aujourd'hui encore loin du respect des droits de l'Homme.

¹ Erel, Umut, et Necla Acik. 2019. «Enacting Intersectional Multilayered Citizenship : Kurdish Women's Politics». Genre, lieu et culture, du 1er au 23 juin.

La société civile en Turquie doit faire face à une censure omniprésente et ne peut se permettre de critiquer le pouvoir en place. La peur d'être emprisonné ou privé de ses droits fondamentaux est une réalité actuelle en Turquie. Il est important de noter qu'il y a toujours eu une résistance, malgré le fait que la liberté d'expression soit largement réprimée.

Dans un tel contexte d'injustice sociale, il est déjà important de voir quelle place il y a pour la production artistique. Lorsque l'identité Kurde se mêle à la production artistique, les éléments qui la composent reflètent dans tous les cas une résistance, le «Serhildan» en Kurde. L'affirmation de l'identité Kurde est déjà un pas vers la résistance, ce que la Turquie voit évidemment d'un très mauvais œil. La production artistique sera souvent le reflet du traumatisme, de la souffrance et de la colère de toute une société. Elle parle de tout ce qui est susceptible d'être censuré, de tous les événements dont l'actualité ne parlera jamais, elle tient donc un rôle majeur dans la transmission, dans l'inscription d'une mémoire et aussi dans la perpétuation de l'iconographie de la culture Kurde. C'est pourquoi la pratique artistique et son éducation est valorisée dans la culture populaire Kurde.

Par exemple, à Diyarbakir, « l'Académie des Arts de Cegerxwîn a été fondée en 2010 pour promouvoir et développer la culture et l'art Kurde. Et ce afin d'enseigner les arts à la jeunesse Kurde dans sa propre langue et dans le contexte de sa propre tradition artistique.»¹. Ce projet a suscité beaucoup d'enthousiasme et d'implication, malheureusement, après le coup d'État du 15 juillet 2016, la décision de dissoudre l'organisation a complètement anéanti le projet. Aujourd'hui, tout son contenu est tourné vers la propagande du gouvernement turc, il n'est effectivement plus question de culture Kurde et encore moins de parler Kurde entre ces murs. Cela a clairement affaibli toute une communauté artistique et culturelle, mais elle a toujours trouvé un moyen de se réorganiser avec des moyens plus modestes, mais toujours en résistance.

¹ Global Rights, Dilawer Zeraq, «Cegerxwîn Academy of Arts : resisting cultural genocide», 2017, <https://globalrights.info/2017/11/cegerxwîn-academy-of-arts-resisting-cultural-genocide/>

Ce contexte ne permet pas un ancrage facile ou une recherche très approfondie dans les milieux artistiques, il est même difficile de s'inscrire dans un cercle artistique en dehors de ses propres frontières. A chaque fois l'énergie est mise pour recommencer un projet, ce qui met logiquement le développement des pratiques artistiques à rude épreuve. C'est pourquoi la production qui émerge est toujours très marquée par cette rupture sociale. L'exil constant des Kurdes et donc la création de la diaspora au fil des années permet une réflexion totalement différente sur la production artistique. Loin d'une des formes de répression perpétrée par l'État turc, l'acte artistique est possible différemment, la censure n'est plus tout à fait là.

Bien que les conflits s'exportent avec leur population, au moins, l'identité Kurde n'est pas niée de facto. L'exemple le plus récent et ultrapopulaire est peut-être le travail de Zehra Doğan.

Doğan est artiste et journaliste, c'est à sa sortie de prison en 2018 qu'elle a pris le chemin de l'exil, pour résider aujourd'hui en Allemagne. La résistance et le féminisme font partie du cœur de son travail artistique, on peut aussi y lire beaucoup de souffrances et de traumatismes qui font partie inhérente de son histoire.

L'attention internationale dont elle bénéficie actuellement suscite des interrogations délicates et complexes. Faisons-nous face à un voyeurisme à l'Occidentale ? Le regard porté sur son travail soulève-t-il de vraies questions ou simplement de la pitié ? Qu'est-ce qui rend l'œuvre de Doğan si incontournable ? Est-ce le fait de voir une femme racisée qui résiste ? Les femmes originaires de la région MENA¹ ont toujours été regardées à travers le regard orientaliste de l'Occident. Le regard occidental sur Zehra Doğan est parfois très inconfortable et ne met pas en lumière la véritable approche de l'artiste elle-même.

¹Middle East and North Africa

Entendre une femme, décrire les horreurs commises par les états «barbares» loin de l'Occident apporte une confirmation de la vision occidentale et montre à quel point il est loin de ce genre d'inhumanité, l'Occident est civilisé, de plus il protège les femmes, pourrait être le sous-texte hypocrite de cette approche. C'est là que réside le malaise, quand on sait que politiquement c'est l'approche naïve de l'universalisme qui est brandi. Pas de «eux» ou de «nous» alors que de façon quotidienne nous savons bien que cette différence est marquée et réelle.

Il est donc difficile d'éviter complètement l'instrumentalisation de l'image de Doğan. Où se trouve la véritable valorisation de la production artistique kurde ?

C'est dans cette perspective que la création d'une pensée décoloniale dans le travail artistique kurde pourrait être importante. Cette idéologie décoloniale est présente dans la perspective politique kurde. Bien qu'elle soit encore au stade de la colonisation, la politique pro-Kurde embrasse déjà l'idéologie décoloniale.

Par décoloniale, j'entends penser l'avenir sans colonisation des identités, des territoires, des savoirs, etc. L'art et l'approche -Futurisme est comme dit précédemment un outil d'émancipation également induit par la pensée décoloniale. Il est donc pour l'instant intéressant de voir que dans la production artistique kurde c'est un domaine qui n'est pas encore très visible même si sa potentialité est réelle. C'est encore sur la diaspora qu'il faut porter notre attention, car elle peut penser à l'ouverture de nouveaux espaces de création artistique. C'est en Occident que de nombreux artistes ont pu évoluer dans leurs pratiques, utiliser de nouveaux langages et s'inscrire ou simplement être considérés dans le champ de l'art contemporain.

Hêlîn Şahin est une artiste basée en Allemagne et parle de sa crise identitaire/culturelle née, entre autres, du fait qu'elle ne parlait pas sa langue maternelle (le kurde) et décrit son apprentissage récent comme un désir de guérison. Hêlîn Şahin transforme son expérience décrite comme une «crise culturelle» en œuvres numériques. «Dans mes œuvres, j'essaie d'explorer les possibilités liées à l'identité, à l'appartenance et à la mémoire et de développer différentes approches pour numériser ces possibilités. En ce sens, aussi futuristes que les formes/figures de mes œuvres puissent paraître, elles sont fortement liées au passé et à la mémoire collective. L'expression visuelle de l'inconscient, l'esthétique post-internet et la culture des réseaux, l'iconologie et le mysticisme kurde sont les principaux domaines dans lesquels je puise.»¹.

Dans l'interview accordée au journal BasNews, Şahin parle également de la boîte dans laquelle les artistes kurdes sont trop souvent enfermés, ce qui ne permet pas une réelle prise en compte d'un potentiel et d'une valeur artistiques. C'est pourquoi son travail veut aller au-delà de la colère ou de la révolte que les artistes Kurdes devraient montrer dans leurs œuvres. Elle décrit cet espace comme étant trop petit et emprisonnant. Son argument est, à mon avis, un point clé qui peut permettre un changement dans les cercles artistiques kurdes : «Fondamentalement, la seule chose qui attire l'attention du colonialiste est la colère, et encore la colère. Nous devons être capables d'exister en dehors des domaines qu'ils ont déterminés pour nous, pour cela nous devons être capables de rêver à nouveau et librement.»². On peut donc se demander pourquoi le dépassement décrit par Şahin n'est pas encore prédominant dans la démarche artistique des artistes Kurdes ? Il semble évident que le contexte politique est un frein concret au développement d'une vision liée à l'avenir. Les préoccupations dominantes au sein de la communauté artistique Kurde établie en Turquie, par exemple, sont plutôt liées à la création et à la survie de celle-ci.

1-2 BasNews, Serpil Güneş, «Dijital heykel sanatçısı Hêlîn Şahin : Kürt sanatı «öfke» ve «isyan» ikilemine hapsediliyor», 2021, <https://www.basnews.com/tr/babat/687517>

Les artistes Kurdes étant le plus souvent soumis à l'obligation de faire profil bas, il est certain que la force qui pourrait être insufflée à une réflexion sur le développement et le dépassement est restreinte.

Le pouvoir de créer librement est un privilège qui est actuellement exploré, en particulier par la diaspora Kurde. C'est en grande partie la raison pour laquelle un KurdFutursim n'est pas encore présent dans la manière dont une pratique artistique est abordée. Cependant, il est intéressant de constater que dans les discussions informelles que nous avons eu avec différents artistes Kurdes vivant aujourd'hui en Occident, c'est une réflexion qui apparaît très clairement. Comment sortir de cette boîte mais aussi de ce conditionnement à montrer la colère et la souffrance ?

Si nous avons encore beaucoup à dire sur ces traumatismes et sur la situation du Kurdistan en général, il est important de garder à l'esprit que l'empowerment passera probablement par une autre manière de retranscrire notre histoire et ceux, afin de pouvoir se réappropriier et réinterpréter notre histoire. De mon point de vue, ces notions ne sont pas en contradiction mais peuvent évoluer ensemble. Les questionnements sociétaux de plus en plus présents autour de la notion d'identité et de race, sont un support majeur qui contribue à valoriser les luttes et les différents parcours de vie. Ils permettent également d'offrir une légitimité essentielle à la création artistique. Loin d'une pensée universaliste, il est essentiel de trouver son propre langage, ses propres codes et ses propres espaces.

Le prisme du - Futursim peut nous offrir une autre manière d'appréhender notre propre histoire afin d'en sortir grandi, loin de la posture de victime. Prendre l'espace par soi-même, pour soi-même afin de ne pas laisser l'extérieur parler à notre place est fondamental. Il est également nécessaire de ne pas attendre que quelqu'un crée un espace pour nous, car il ne sera de toute façon pas adapté à nos réalités. Notons encore un point central, présent dans l'AfroFutursim, l'ArabFuturism et aussi dans l'évolution de la pensée artistique kurde, la primauté de la lutte féministe. S'il faut de toute façon penser un futur, il se construira grâce et par une approche féministe décoloniale. Dans l'idéologie Kurde on parle de Jineolojî, littéralement ; la science des femmes. Ce sont des paramètres essentiels pour la création de nouveaux paradigmes artistiques et politiques.

En conclusion, nous pouvons constater que l'utopie dessinée par le mouvement Kurde est extensible également dans la production artistique. Aujourd'hui, la communauté Kurde de Turquie, qui doit toujours se battre pour ses droits fondamentaux, ne dispose probablement pas de tous les outils nécessaires à l'extension d'une pratique artistique, car elle est constamment réprimée et doit évoluer dans un contexte politique extrêmement dur. C'est probablement vers la diaspora Kurde qu'il faut se tourner pour observer des commutations dans une certaine démarche artistique et pourquoi pas voir naître un KurdFuturisme. Sans oublier que la collaboration entre la diaspora et ceux qui sont « restés au pays » permet une évolution constante. D'autres possibilités s'ouvrent comme le lien entre les différentes parties du Kurdistan.

A travers les réseaux sociaux, il est intéressant de voir les liens entre les différentes parties du Kurdistan et les ressources que cela peut représenter, notamment dans le domaine artistique. La liberté individuelle que permet une démarche artistique a probablement un potentiel encore plus élevé qu'une identité politique car elle permet de repousser les limites de l'imagination, tout en étant capable de retranscrire la réalité d'une société civile plutôt que politique. Loin d'être un fantasme, il faut garder à l'esprit que les utopies des uns sont les réalités des autres. Tout projet politique est une utopie qu'il faut prendre au sérieux. En passant par l'Afrofutursim et l'Arabfuturisme, nous pouvons constater que le pan-Futursim artistique permet de créer l'inimaginable et de dépasser le concevable afin de permettre une émancipation conséquente.

Bibliographie

DERY, Mark, Black to the Future : Afrofuturism (3.0), FabrikZeitung, février 2016, pp.3-7

ROLLEFSON, J.Griffith, The «Robot Voodoo Power» Thesis : Afrofuturism and Anti-Anti-Essentialism from Sun Ra to Kool Keith, Black Music Research Journal, 2008, pp.83-109

GIPSON, Grace D., Afrofuturism 2.0, The Rise of Astro-Blackness, Lexington Books, édité par Reynaldo Anderson et Charles E. Jones, 2016, Afrofuturism's Musical Princess Janelle Monàe : Psychedelic Soul Message Music Infused with a Sci-Fi Twist, pp.91-108

OKORAFOR, Nnedimma Nkemdili, Africanfuturism Defined, Archive.today, octobre 2019, <https://archive.ph/20210211212526/https://nnedi.blogspot.com/2019/10/africanfuturism-defined.html>

NAZIF, Perwana, The Quietus, Arabfuturism : Science-Fiction & Alternate Realities in the Arab World,2018, <https://thequietus.com/articles/24088-arabfuturism>

GABSI, Wafa, Contemporary Practice, Fiction and Art practice Interview with Larissa Sansour «A Space Exodus», (?), p.115, <http://www.contemporarypractices.net/artistes-say/Fiction%20and%20Art%20practice.pdf>

EREL, ACIK, Umut et Necla, Enacting Intersectional Multilayered Citizenship : Kurdish Women's Politics. Gender, Place & Culture, juin 2019, pp.1-23.

ZERAQ, Dilawer, Global Rights, Cegerxwîn Academy of Arts : resisting cultural genocide, 2017, <https://globalrights.info/2017/11/cegerxwin-academy-of-arts-resisting-cultural-genocide/>

GÜNEŞ, Serpil, BasNews, Dijital heykel sanatçısı Hêlîn Şahin : Kürt sanatı «öfke» ve «isyan» ikilemine hapsediliyor, 2021, <https://www.basnews.com/tr/babat/687517>

SUSTAM, Engin, Art et Subalternité kurde- L'émergence d'un espace de production subjective et créative entre violence et résistance en Turquie, L'Harmattan, 2016, Paris

HOLBERT, Nathalie, Afrofuturism as critical constructionist design : building futures from the past and present, Learning, Media and Technology, 2020, pp.328-344

GRANDJEAN, Joan, Arabfuturism(S) - Un Phénomène Passé À La Loupe 2/2, OnO-
rient, 25 mai 2018, <https://onorient.com/arabfuturism-25372-20180525>

FUAD HUSSEIN, Shilan, L'art de la minorité kurde de Turquie : Its Expression in Mo-
dern Times, Éditeur: Archivi di Studi Indo-Mediterranei (ASIM), Revue académique à
comité de lecture, Université Alma Mater Studiorum de Bologne, avril 2020

QG Decolonial, Nous., «Genre et empire, l'impasse du progressisme», numéro 1,
2023, Paris

YOUSFI, Louisa, Rester Barbare, La Fabrique éditions, Paris, 2022

